

INSPIRATION FRANÇAISE DANS LE PROTESTANTISME HONGROIS. IV.

J.-F. OSTERVALD EN HONGRIE

Jean-Frédéric OSTERVALD fut l'un des grands théologiens de Suisse. Ses idées et ses innovations atteignirent et pénétrèrent tous les pays protestants au XVIII^e siècle et trouvèrent un vif écho en Hongrie¹.

Jean-Frédéric OSTERVALD naquit à Neuchâtel le 25 novembre 1663. Son éducation se fit à Zurich, à Saumur, à Orléans et à Paris. A Saumur il entra à la faculté de Théologie qui représentait alors le mouvement « libéraliste ». En 1681 il quitta Saumur et alla à Paris. Mais après un séjour de courte durée il fut rappelé auprès de son père mourant à Neuchâtel. Son père mort, il fit un séjour à Genève pour se perfectionner dans ses études. En 1683 il fut consacré ; l'année suivante il fut installé pasteur à Neuchâtel. Il disait que le premier et le plus important devoir des Eglises était d'instruire les catéchumènes et il remplit ce devoir « avec un tel succès que les personnes de tous âges et de tous rangs assistaient en foule à ces catéchismes »².

En 1698 il avait demandé à « la Vénérable Classe » (corps pastoral) de Neuchâtel l'autorisation de publier un ouvrage sous le titre de « Traité des Sources de la Corruption qui règne aujourd'hui parmi les chrétiens ». Le volume parut en 1700 à Amsterdam, il eut quatre éditions et fut traduit en sept langues. C'était le germe de ses autres ouvrages, dans lesquels il affirme que la religion de cette époque n'existait que dans la profession extérieure de la foi et non dans l'âme. Les représentants de l'orthodoxie protestèrent immédiatement contre ce livre. Le Gouvernement bernois écrivit aux Magistrats de Neuchâtel de prendre garde à ce livre qui était contraire à la Confession de foi helvétique et qui amoindrit l'importance de la doctrine de la grâce. Osterwald protesta contre

1. Pour la vie d'Osterwald, voir : R. Grétilat, *Jean-Frédéric Osterwald*. Neuchâtel, 1906 ; Durand, *Vie de J.-F. Osterwald*. Londres 1778 ; Beauty, *Osterwald et sa théologie* (dans le *Chrétien Evangélique* 1862-1863).

2. *Particularités*, p. 375, cité par Grétilat, *J.-F. Osterwald* p. 20.

cette opinion des théologiens bernois en déclarant qu'il ne reconnaissait pas entièrement le catéchisme de Heidelberg, comme règle de foi.

En 1701 Ostervald fut nommé membre correspondant de la « Société royale pour la Propagation de la Foi », fondée en Angleterre. Cette propagande s'exerçait sous la forme de l'enseignement des enfants, et Ostervald écrivit alors un catéchisme fort simple, qu'il dédia aux membres de la Société; catéchisme très important et unique à cette époque, car tandis que jusqu'alors tous les catéchismes luttèrent contre le catholicisme, celui d'Ostervald était exempt de ces polémiques. Berne voulut empêcher la publication de cet ouvrage de peur qu'il ne supplantât le catéchisme de Heidelberg au lieu de l'expliquer. En 1734, Ostervald en publia un abrégé qui ne contient que l'essentiel et dont le titre était « Abrégé du catéchisme pour l'Usage des Eglises de Genève ». En 1707 parut à Amsterdam un nouvel ouvrage d'Ostervald sous le titre de « Traité contre l'Impureté ». Les autres ouvrages les plus importants publiés sous son nom sont : « Douze sermons sur divers textes de l'Écriture Sainte » Genève 1722. — « La Morale » dont le manuscrit était le cahier de notes prises par un de ses étudiants. — « L'Exercice du Ministère Sacré », Amsterdam 1737. — « Arguments et réflexions sur les livres et sur les Chapitres de la Sainte Bible », Neuchâtel 1747.

Ostervald démissionna de son ministère en 1746 et il mourut quelque temps après, le 14 avril 1747.

Les tendances libérales d'Ostervald se révèlent non seulement dans ses ouvrages, mais aussi dans l'attitude qu'il prit au sein de l'Eglise de Neuchâtel. Il a introduit des psaumes révisés par les Genevois et une grande liturgie.

Cette deuxième innovation touche l'état des Eglises réformées de Hongrie. Le trait caractéristique du culte orthodoxe calviniste était le ton didactique, qui atteignait difficilement les âmes et n'était pas fait pour les fortifier. Le service divin consistait jusqu'alors à se reconnaître pécheur, Ostervald exige dans sa nouvelle liturgie les actes d'adoration, de bénédiction et de louange, et malgré les oppositions, on les introduisit dans l'Eglise neuchâteloise. Ce fut une grande conquête du libéralisme qui débarrassa les âmes de cette conception unilatérale selon laquelle l'essence de la religion n'est qu'une matière d'enseignement s'adressant à la réflexion, ou une série de blâmes de la part de l'Eglise. Ostervald pensa que par l'intermédiaire de l'Eglise neuchâteloise, son action s'étendrait aux Eglises protestantes de Hongrie. Le 6 avril 1715, dans une lettre adressée à TURRETTINI, professeur de théologie à Genève, il expliqua en quelques mots sa nouvelle liturgie et il exprima sa joie de la savoir connue en Hongrie. Pour justifier cette supposition, il cite la lettre de Jean-Gottlob CARPZOV (1679-1767), théologien allemand, qui lui affirme que « le formulaire de

la pénitence publique de la liturgie neuchâteloise est en usage en Hongrie... »¹. Mais cette liturgie dut se développer indépendamment et avant-même l'œuvre d'Ostervald.

Les nouvelles idées d'Ostervald pénétrèrent rapidement dans tous les pays protestants d'Europe, grâce notamment au fait que certains de ses livres étaient imprimés à l'étranger, principalement en Hollande.

Avant d'étudier l'influence exercée par lui sur le protestantisme de Hongrie, notons que la moitié des ouvrages d'Ostervald furent traduits en hongrois au xviii^e siècle, bien que nous n'ayons aucune preuve qu'il fût en contact *direct* avec les représentants de l'Eglise Hongroise ou avec les étudiants hongrois des Universités étrangères. A cette époque, la Faculté de théologie neuchâteloise n'était pas encore fondée et l'Ecole de théologie qui la précéda n'était pas fréquentée par les théologiens hongrois.

Ostervald, Turretini, professeur de l'Université de Genève et Werenfels, professeur à Bâle, furent les chefs du libéralisme contre l'ancienne orthodoxie, et en outre, sur l'initiative d'Ostervald, ils travaillèrent pendant vingt-quatre ans en faveur de l'Union du protestantisme. A ce dernier mouvement participèrent, entre autres, Frédéric-Guillaume, roi de Prusse ; Georges I^{er}, roi d'Angleterre, Wake, Archevêque de Cantorbéry. Ce projet fut ardemment désiré, mais sa réalisation était très difficile. D'une part il fallait enrayer une rupture imminente à la suite du mouvement piétiste, et il était nécessaire de former bloc pour empêcher la lutte entre le catholicisme et le protestantisme. D'autre part les questions dogmatiques dressaient un mur presque infranchissable et les constitutions diverses des Eglises constituaient aussi un grand obstacle. Les Suisses étaient presbytériens et les Anglicans exigeaient, dans les Eglises ainsi unifiées, l'épiscopat. Ostervald était disposé à accepter le système épiscopal², mais Zurich et Berne déclarèrent renoncer à toute adhésion à l'Union. C'est ainsi que le projet échoua.

Le seul avantage que la Hongrie put tirer de ce mouvement, c'est que le monde protestant étranger se rendit mieux compte de sa triste situation. M. Henrik MARCZALI, historien hongrois, affirme, d'après les documents trouvés à Berlin, que les cantons suisses protestants intervinrent auprès de Frédéric-Guillaume I^{er}, roi du Prusse, pour améliorer la situation des Eglises, opprimées en Hongrie par le Gouvernement de Vienne³. Mais ce fut surtout en Angleterre que les unionistes travaillèrent dans l'intérêt

1. *Lettres inédites adressées à J. A. Turretini*, publiées par de Budé, Paris-Genève 1887, vol. 3, p. 132.

2. R. Gréillat, *Jean-Frédéric Ostervald*, p. 180.

3. Zsilinszky, *A magyarhoni prot. egyház története* [L'Histoire des Eglises protestantes de Hongrie]. Budapest, 1907, p. 359.

de leurs coreligionnaires hongrois, ainsi que le prouvent les lettres adressées à Turretini par William Wake, archevêque de Cantorbéry, ancien prédicateur régulier du Roi d'Angleterre, qui collabora à la réalisation du projet de l'Union. Il écrit entre autres dans sa lettre du 20 février 1720 : « Il n'est pas aisé d'amener les Jésuites et les Papistes à reconnaître en quoi que ce soit les droits des réformés, mais je suis persuadé que notre Roi [Georges I^{er}] ne cessera de faire des efforts en leur faveur jusqu'à ce qu'ils soient soulagés... Sir Robert Sutton fait tout ce qu'il peut en faveur de nos frères en France... il est plus difficile d'agir pour nos frères de Hongrie...¹ ».

Wake tenta sans cesse d'obtenir de la Cour anglaise qu'elle secourût le protestantisme persécuté en Hongrie, Luc Schaub qui a longtemps été le secrétaire de l'Ambassadeur britannique à Vienne, écrit à Turretini, dans sa lettre envoyée de Saint-Saphorin le 17 novembre 1733 : « Je n'oublieray point, Monsieur, ce que vous me suggérez touchant les Eglises de Hongrie...² »

Dans quelles circonstances les livres d'Ostervald parvinrent-ils entre les mains des protestants de Hongrie et par qui furent-ils introduits?

La réponse la plus facile serait que les étudiants en théologie, en revenant des pays étrangers, rapportaient ces ouvrages avec eux. Mais lorsque l'histoire ecclésiastique hongroise attribue aux étudiants le rôle prédominant, elle omet le rôle de Vienne, qui est très important. Vienne, à la porte de la Hongrie, fut à la source des événements divers qui tendaient à son intérêt ou à son détriment. La tendance qui visait à supprimer les Eglises protestantes vint de Vienne où se trouvait la Cour impériale, mais d'autre part le contact avec les protestants occidentaux se fit aussi souvent par l'intermédiaire de Vienne. Turretini, qui était à cette époque l'un des plus grands protecteurs de l'Eglise hongroise, nous montre, dans sa correspondance, qu'il n'était pas en relations avec les représentants de l'Eglise hongroise ; mais il connut leur situation par ses amis viennois. Pour le prouver, il suffit de citer, de la correspondance de Turretini, les détails suivants extraits des lettres de Lescot³.

Dans une lettre datée de la Haye, le 14 mars 1698, il écrit : « J'ay appris à Vienne de personnes qui ont été en Hongrie et qui ont eu des conférences avec les Ministres Réformés de ce pays-là

1. *Lettres inédites adressées à F. A. Turretini* publiées par E. de Budé, Paris-Genève 1887, vol. 3, p. 398.

2. *Lettres inédites* publiées par E. de Budé, vol. 3, p. 317.

3. L'Escor, réfugié français, né vers 1655, fit ses études de théologie à Genève. Il fut précepteur dans plusieurs familles hollandaises, puis alla en Amérique. Après avoir été pasteur en Caroline, il revint en Europe et exerça son ministère à Douvres, à partir de 1720. Il passa ensuite à Vienne pour y être gouverneur du fils Heemskerek, dont le père était Envoyé extraordinaire de Hollande à la Cour Impériale.

que l'on contoit encor dans la Haute-Hongrie mille Eglises Réformées. Les mêmes personnes m'ont dit qu'elles avoyent été dans leurs assemblées, que l'on y voit briller d'une manière très édifiante les vertus chrétiennes, la piété, la charité et la modestie, mais que ces pauvres Eglises sont fort tourmentées par les ennemis de la vérité ; on leur ôte peu à peu leurs privilèges, on enlève leurs enfans et elles sont dans la crainte perpétuelle de se voir bientôt supprimées, ce qui arrivera infailliblement si Dieu n'arrête la fureur de leurs ennemis, le Cardinal Collonitz, les Jésuites et la Cour¹ ».

Les livres qui atteignaient Vienne sans difficulté, furent apportés en Hongrie, grâce à des milieux qui étaient en contact avec les protestants hongrois. István Gombási, le traducteur de « L'Exercice du ministère sacré, » remarque dans la préface de cette traduction : « J'ai trouvé ce livre lors de mon séjour à Vienne, au moment où après mon émigration j'ai eu l'intention de rentrer dans mon pays » (p. § 3).

En étudiant l'influence d'Ostervald sur la théologie hongroise, il faut d'abord prendre en considération les circonstances politiques du pays, qui rendirent difficile à cette époque le développement des idées théologiques en Hongrie. Il faut savoir tout d'abord que la traduction des ouvrages d'Ostervald n'eut lieu que dans la seconde moitié du xviii^e siècle², et que leur publication fut retardée par la censure des Jésuites.

Dans les questions dogmatiques c'étaient les arrêts du concile de Trente qui faisaient foi ; par suite, les ouvrages de confession de foi se trouvaient continuellement en danger, et même on les confisqua. A partir de 1746, les Eglises sont forcées de mutiler le catéchisme de Heidelberg et même, en 1768, la Reine Marie-Thérèse le fait confisquer. Dans ces conditions, on ne pouvait pas songer à la traduction officielle du *Catéchisme* d'Ostervald. L'attitude du Gouvernement viennois a empêché en Hongrie l'écllosion d'une réaction contre l'orthodoxie du genre de celle qui eut lieu en Suisse. C'est ainsi que l'influence d'Ostervald s'exerça en Hongrie plutôt dans les questions pratiques que sur le terrain de principe.

Les traductions hongroises sont les suivantes :

I. CATÉCHISME : Katekismus vagy A' Keresztény Vallásban való Oktatás, melyet irt hajdan OSTERVALD Fridrik János, a' Frantzia Ujvári Ekklézia L. Pásztorá, mostan a' gyengébb Keresztények hasznára, a'

1. *Lettres inédites*, 2^e vol., p. 221.

2. M. Z. Baranyai dans son ouvrage *A francia nyelv és műveltség Magyarországon* [La langue et la culture françaises en Hongrie] p. 137 donne une liste détaillée de traducteurs hongrois d'Ostervald. — M. Baranyai, dans une conférence faite en 1922 à la Société d'histoire de la Suisse romande à Auvernier, a étudié également le rôle des traducteurs hongrois des œuvres d'Ostervald, voir *Revue historique vaudoise*, 1922, p. 354 ; *Suisse libérale* (Neuchâtel), 26 sept. 1922 ; *Feuille d'avis* (Neuchâtel), 26 sept. 1922.

belől meg-irt kegyes Ur költségén ; Magyar nyelven ki-adott KÁRMÁN József ; L.R.E.T. Posonyban, Véber Simon Péter műhelyében, 1789. 8°, 380 p.

József KÁRMÁN¹, le traducteur du *Catéchisme*, évêque de Transdanubie, écrit dans sa préface que le *Catéchisme* de Heidelberg n'est qu'un livre qui ne doit être expliqué que dans une chaire et dont le contenu donne beaucoup à réfléchir. Sa forme ne s'adresse pas à tous les membres de l'Eglise et en particulier il ne peut pas satisfaire la jeunesse. Ce fut la cause principale qui motiva la traduction du *Catéchisme* d'Ostervald. En Hongrie, on n'éleva aucune protestation contre cette publication, car la différence entre ce *Catéchisme* et celui de Heidelberg, n'était pas très importante au point de vue dogmatique. D'autre part, à cette époque, l'orthodoxie n'était pas si sévère au sein de l'Eglise réformée. Le *Catéchisme* a été traduit par Kármán d'après une de ses éditions publiées entre 1702 et 1758, dont le manuscrit avait été revu et corrigé par l'auteur ; car, dans les éditions publiées à partir de 1758, on fit de si grands changements, qu'il fut défendu de l'introduire, même à Genève².

La traduction de Kármán est très claire et correspond au texte français. Le style des questions et des réponses l'a d'ailleurs beaucoup facilitée. Le *Catéchisme* contient en annexe la traduction de *L'Abrégé de l'histoire sainte*.

II. L'autre livre, dont le succès fut peut-être plus considérable que celui du *Catéchisme*, est la traduction de *L'Exercice du ministère sacré* sous le titre :

A'Papi Szent HIVATAL' Gyakorlásáról Valo TRAKTÁNAK Első Darabja Melly tanít A' Prédikállásról és az ifjak Tanításokról. Irattatott Franzia Nyelven OSTERWALD FRID. JÁNOS... által Mostan pedig Magyar Nyelvre fordítatott, holmi Jegyekkel es szükséges Toldalékokkal meg-bővitve... M. VÁSÁRHELLYI GOMBÁSI ISTVÁN által. Kolo'sváratt, Nyomt. A'Reform. Koll Betűivel 1784, Eszt. et la deuxième partie « Melly szól Az EKKLESIA' IGAZGATÁSÁRÓL. f° 8°, 682 p.³

Au point de vue homilétique l'influence de ce livre fut très grande. Dans sa préface, Gombási voit en Ostervald le plus célèbre prédicateur après les Apôtres. Sans doute l'homilétique d'Ostervald satisfait les exigences d'une homilétique moderne et elle contient presque tous les détails des œuvres pastorales. Gombási indique

1. József KÁRMÁN (1738-1795) compléta ses études à l'Université de Bâle et après avoir été pasteur dans diverses communes, il devint l'évêque du district « transdanubien » en 1794.

2. Henri Heyer, *L'Eglise de Genève*. Genève, 1909, p. 57.

3. J. GOMBÁSI, pasteur réformé, a fait ses études à Marosvásárhely et à l'Université de Franekere. Il fut pasteur à divers endroits. Il a traduit quelques livres de français et d'allemand.

dans sa préface qu'il s'attend, pour avoir traduit ce livre, au ressentiment de beaucoup de représentants des Eglises. Il s'excuse d'avoir demandé le conseil des hommes célèbres et il assure en outre que les principes de cette homilétique seront justifiés à l'avenir. Dans son style, il a une grande peine à ne pas employer les mots latins. Plusieurs fois il ajoute de longues explications au texte primitif. Par exemple, il traduit cette phrase : « c'est à quoi vous devez tendre et tâcher de parvenir » de la façon suivante... : « erre kell néktek törekednetek és hogy el is juthattok e célra, kézzel-lábbal rajta lennetek ». Il cite à maintes reprises les passages des autres livres et il le fait de mémoire comme il le confesse dans sa Préface. Il allonge la première partie de trois chapitres dont les titres sont « des supplications générales », « du saint baptême », « de la distribution de la Sainte Cène ». La 2^e partie est encore augmentée de 10 chapitres où il traduit entre autres quelques passages du livre de DRELCOURT : *Les Visites Charitables*. Ces traductions dépassent les cadres restreints de l'homilétique, car Ostervald lui-même s'occupe de questions stylistiques dans son ouvrage. Gombási remarque qu'il les a traduits afin de montrer qu'on pourrait appliquer ces idées aussi au développement de la langue hongroise.

III. *L'Abrégé de l'Histoire sainte* :

Szent Historiának Rövid Summája, Mellyben : Az Isten' Anyaszentegyházának e' Világ'teremtésétől fogva, a' Keresztyén Vallásnak el terjedéséig lett nevezetesebb dolgai, és mind külső, mind belső változásai, az Ó és Új Testamentomi Szent Írásokból az időknék Szakaszai és rendi szerent, rövideden és értelmesen elő-adattattak. OSTERWALD FRIDERICH JÁNOS által. Mellyet-is az Oskolában tanuló Gyermekek' Számokra Frantzia nyelvből Magyar nyelvre fordított Néhai T. Professor, MARÓTHI György. Es mostan harmadszor kiadott. Debreczenbe, Margitai János. 1748. Eszt. fo. 16, 28 p. et 1 feuille¹.

MARÓTHI s'attache rigoureusement au texte et il ne change pas même la construction des phrases. Selon Gombási² on l'a édité 16 fois.

IV. *L'Abrégé de l'Histoire sainte* :

« A' Szent Bibliában Levő Historiák. 's Arra Meg-Kivántató Időszám-Tábláknak Rövid Summája. Mellyeket, Bizonyos Frantzia Könyvekből Nagy-Károlyi Gróf Károlyi-Ferentz Uralkodó Felsőgeink Gavallériá-

1. Gy. MARÓTHI (1715-1744) après avoir terminé ses études en Hongrie, étudia, à Bâle, Zurich, Berne, Groningen, pendant 6 ans. En 1738 il devint professeur de littérature, d'histoire et de mathématiques au Collège réformé de Debrecen.

2. Dans la biographie d'Ostervald qui précède sa traduction *De l'Exercice du ministère sacré*, p. 5.

jának Az az : Lovas Hadainak Generalisa. Az el-múlt Farsangban, maga mulatságából Magyarul fordított, s édes Nemzete Hasznára, tulajdon maga, sőt Maradéki örökös Typographiájában ki-nyomtatott Nagy-Károlyban. Sz. N. Pap Istvan, és Biró Mihály Typogr. által. 1757, Eftzendöben ». fo. 12, p. 65. »

Károlyi traite la traduction de ce livre avec plus de liberté que son prédécesseur Maróthi.

En annexe, depuis la 15^e page, la traduction de l'*Abrégé de la chronologie biblique*, dont l'auteur m'est inconnu. De plus ZSILINSZKY affirme¹ que le comte KÁROLYI a traduit *Les histoires saintes* d'Ostervald. Ayant consulté cette traduction de Károlyi, je ne saurais admettre que l'auteur de l'ouvrage original fût Ostervald.

V. *Traité des Sources de la Corruption qui règne aujourd'hui parmi les chrétiens* :

A' Keresztyének között Ez Idő Szerént Uralkodó ROMLOTT-SÁGNAK Kutfejiről Való Elmékedés. Melly Frantzia Nyelven irattatott Ostervald Friderich János, A Neocomuni Helvet. Confession lévő Eklésianak Lelki-Pásztorá által ; Es Mostan Magyar Nyelvre fordittatvan ki-adattatott, DEBRECZENBEN. — Nyomt. Margitai János, 1745. Esztend. fo. 12, 357 p.

Le traducteur est Márton DOMOKOS². C'est la plus ancienne traduction hongroise d'Ostervald. La traduction est insuffisante ; d'ailleurs, si le traducteur ne trouvait pas une expression adéquate à un mot français, il le supprimait ou il le traduisait par un contre-sens. La Bibliothèque des pasteurs à Neuchâtel possède un exemplaire de cet ouvrage.

VI. *Arguments et réflexions sur les livres et sur les chapitres de la Sainte Bible* :

« Bibliatárháza, Mellyben Az Ó és Uj Testamentom Könyveinek és Részeinek Summái es Azokból Való Epületes Rövid Tanuságok Foglaltatnak, a Szent Irásnak Olvasásáról Tanító Előljáró-Beszéddel Együtt. Frantzia Nyelven Ki-adta OSTERWALD Friderich János, Magyarra Fordította N.S.P.P. A. Felsőbbeknek Engedelmekből, Győrben. Nyomtatott Streibig Gergely János, Királyi, Püspöki és Városi privil. Könyv-Nyomtató Által MDCCLXXX-dik Esztend ». 2 volumes 4^e, 919 + 462 pp.

Sámuel NÉMETHY³ l'a traduit avec une grande facilité. Il emploie parfois des circonlocutions, mais avec succès. Il tâche de traduire le texte mot à mot et grâce aux expressions bibliques et religieuses la traduction a bien réussi.

On voit d'après ce qui précède que les ouvrages suivants d'Ostervald ont été traduits en hongrois :

1. *A magyarhoni prot. egyh. tört.* Budapest, 1907, p. 389.

2. DOMOKOS († en 1764) fut le curateur principal de l'Eglise de Debrecen et juge dans la même ville. Il traduisit encore la *Morale chrétienne* de La Placette.

3. S. NÉMETHY a fait ses études à Debrecen et à Bâle, puis il devint pasteur.

1. *Traité des sources de la corruption*, Amsterdam, 1700. traducteur : DOMOKOS Márton. Debrecen, 1795.
2. *Catéchisme*. Genève, 1702. Traducteur : KÁRMÁN József, Pozsony, 1789.
3. *L'Abrégé de l'histoire sainte* (Annexé au *Catéchisme*). Traducteurs : a) MARÓTHI György. I^o et II^o éd. (?) III^o éd. Debrecen 1748¹.
 b) Gróf KÁROLYI Ferenc. Nagy-Károly, 1757.
 c) KÁRMÁN József. Pozsony, 1789 (Annexé au *Catéchisme*).
4. *De l'exercice du Ministère sacré*. Amsterdam, 1737. Traducteur : GOMBÁSI István. Kolozsvár, 1784.
5. *Arguments et réflexions sur les livres et sur les chapitres de la Sainte Bible*. Neuchâtel, 1747. Traducteur : NÉMETHY Sámuel. Győr, 1780.

Ce fut là l'influence d'Ostervald sur le protestantisme hongrois et sur la théologie hongroise. Ses idées furent fructueuses pour tous les chrétiens hongrois, à quelque religion qu'ils appartenissent².

1. GOMBÁSI, dans la biographie d'Ostervald qui précède sa traduction de *l'Exercice du ministère sacré*, affirme que István Losonczy a transformé la traduction de Maróthi en dialogue. N'ayant pu consulter ce livre, je ne peux pas dire si c'est une traduction indépendante ou non.

2. Le comte KÁROLYI, tout catholique-romain qu'il fut, a traduit un des livres d'Ostervald en disant dans sa préface que tout peut servir à ceux qui aiment Dieu.

(Faculté de théologie réformée à Pápa)
 (Faculté de théologie à Genève)

LÁSZLÓ PATÁKY.